LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

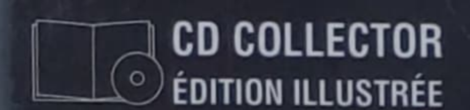
1968

L'ALBUM

JEUNE HOMME



INCLUS : 1 CD - 21 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES





JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE


ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976


À LA VIE, À LA MORT ! 2002


LA GÉNÉRATION PERDUE 1966


SANG POUR SANG 1999

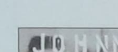

GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971


LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969


MA VERITÉ 2005



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991


CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989


INSOLITUDES 1973


SALUT LES COPAINS ! 1961


VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984


LES ENFANTS DU ROCK 1984

C'EST LA VIE 1977


JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA PEUR 1982


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967

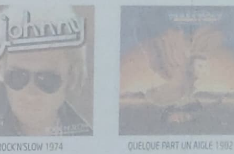

HOLLYWOOD 1979


ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975


JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978


ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982

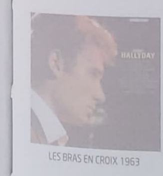

L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981

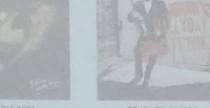

LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965

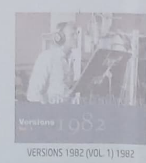

JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


PAS FACILE 1981

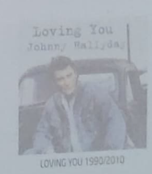

ROUGH TOWN 1994


DESTINATION VEGAS 1996


NASHVILLE 1963


VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982


VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982


EN ETRANGER 1961/1982


LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980

LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Galatéa Pedroche - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Sandra Rudich-Viron, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Février 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Henri Bureau/Gamma – Couverture : Dalmas/Sipa - Pages 4, 10-11, 12, 16, 21 : © Tony Frank – Page 6 : Henri Bureau/Sygma/Corbis – Page 9 : © Derrick Ceyrac/AFP - Pages 15,18-19 : © Rue des archives/Collection CSFF - Page 24 : © André Florent / FLO – Page 25 : © Gilbert Moreau / FLO.

www.collectionjohnny.com









JEUNE HOMME
1968

SOMMAIRE

Tout est prêt pour que Johnny entre en psychédélisme !



EDITO

SILENCE, ON CASSE ! Certaines gens des sixties n'avaient pas d'humour. Et Johnny s'est bien amusé à leurs dépens. Quelque part durant l'année 1967, le créateur des *Coups* tombe sur une ravissante mélodie : *San Francisco*, un tube outre-Atlantique, chanté par Scott McKenzie et écrit par John Philips, le leader des Mama's & Papa's. Le rocker français décide d'en faire l'adaptation. Son fidèle parolier Georges Aber se met au travail. Dans la chanson, Johnny sera hippie. Arrive un soir où une bande de jeunes un peu éméchés provoque le rocker dans la nuit. Le chanteur ne fait ni une ni deux. Il descend de sa voiture et, loin de leur envoyer les fleurs de la chanson, il leur entonne plutôt *Aussi dur que du bois*. Bref, on casse un peu de vaisselle ! Aber pleure sur son joli texte de pétales et d'amour. Du coup, il fera de Johnny une sorte de reporter : « Si vous allez à San Francisco… » Johnny n'est plus partie prenante du mouvement. Prudent, il se tient à l'écart de ces braves gars qu'il « aime bien ».

Ce qui n'empêche pas la presse de hurler à la mort : ce rocker dur et bagarreur qui prône la non-violence, c'est du faux, c'est un effet de mode… La réplique de Johnny les rend plus fous encore. Il enregistre coup sur coup *Bonnie and Clyde*, apologie de la violence absolue, *À tout casser*, chanson qui cogne sur tout ce qui bouge pour les besoins d'un film plutôt remuant. Et dans le disque qui suit, il l'avoue : « Tout se brise entre mes mains ». Le disque sort au lendemain des émeutes de Mai 1968 et c'est la production de Johnny, cette fois, qui fait machine-arrière en écrivant sur la pochette que ce propos n'a rien à voir avec ce qui embrase les rues.

En cette année 1968, ça fait 9 ans que Johnny joue au chat et à la souris avec cette histoire de violence qu'on lui ressort à chaque concert et dans chaque interview. Ses premières tournées sont un calvaire pour lui à cause de cela. La critique ne s'intéresse qu'à ça. Si le spectacle se passe mal, on exulte, on compte minutieusement le nombre de fauteuils cassés, d'arrestations. Si le show se passe bien, on repart déçu. Sans craindre le paradoxe, on écrit que l'idole s'est « assagie », que le spectacle « a pris un coup de vieux ». Enfin, faudrait savoir.

La réalité est ailleurs. Le chantre de *La bagarre* est un homme réservé, voire timide dans la vie de tous les jours. Faut juste éviter de trop lui chercher des poux dans la tête. En fait, l'artiste offre un excellent moyen aux jeunes de canaliser pacifiquement leur trop-plein d'énergie. Certes, parfois, ça dérape. Mais que se passe-t-il, à la même époque, dans les bals de campagne ? Dans les tournois de foot ? Il n'y a pas de vraie contradiction entre l'homme de *San Francisco* et celui d'*À tout casser*. Mais ça, la presse ne se dépêche pas de le dire, ça lui ferait rater des ventes. ■



JEUNE HOMME
L'HISTOIRE DE L'ALBUM

Les photos ensoleillées de l'été 1968

ALBUM À LA MODE DES SIXTIES, *JEUNE HOMME* EST UNE AGRÉGATION DE 45 TOURS. DU COUP, ON SE RETROUVE AVEC UNE PLUIE DE TUBES.

Sorti fin juin 1968, en pleine gueule-de-bois post « événements » estudiantins, l'album Johnny, aussi appelé *Johnny 68* ou *Jeune homme* parce qu'il faut bien qu'on invente un moyen de le distinguer des autres, n'existe pas au sens où on l'entend maintenant. Il n'a pas de vrai titre et il ne renferme aucune chanson inconnue du public. Celui qui a acheté les super 45 tours *L'histoire de Bonnie and Clyde*, *À tout casser* et *Jeune homme* a déjà la plupart des chansons dans sa discothèque. Quant au petit malin qui s'est offert le single *Les chevaliers du ciel* et, surtout, les simples *À tout casser* et *Le mauvais rêve*, aujourd'hui, il est riche. Ces deux dernières pièces affolent depuis trente ans les conventions du disque. Si vous ajoutez le « deux titres » *San Francisco* que quasiment personne n'a vu ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, et que vous vendez tout ça aux enchères, à vous le tour du monde, à vous les palaces, vous êtes plein aux as.

VIOLENCE

Mais ne rêvons pas. Le dernier qui a trouvé trace de ces merveilles dans un vide-grenier tutoie de nos jours les cent-cinquante balais et peut se vanter d'être un miraculé du vinyle rock'n'roll. Donc, revenons sur terre. Le super 45 tours *Bonnie and Clyde* sort le 29 janvier 1968. Les quatre titres se retrouvent sur l'album *Jeune homme*. Ce hit mineur et plein d'humour est l'adaptation française (signée Georges Aber) de *The Ballad Of Bonnie And Clyde*. Le film fait du raffut, à sa sortie, à Londres comme à Paris. La vieille Europe n'a pas l'habitude que les grosses productions commerciales exploitent une telle atmosphère de violence. D'autant plus que celle-ci est également sexuelle. C'est de l'amour fou dans un bain de sang. Grand amateur de films d'action, Johnny ne pouvait pas rater ce long-métrage réalisé par un des maîtres du genre, l'Américain Arthur Penn, qui est au sommet de son art et s'apprête à tourner *Alice's Restaurant* et *Little Big Man*, deux énormes succès des années psychédéliques.

Preuve que l'Angleterre est bien le centre du monde en cette année 1967 (date de sortie du film) : c'est le chanteur-organiste Georgie Fame qui est recruté pour enregistrer la chanson-titre. Ce gars-là est une vieille connaissance, créateur de quelques tubes notoires

comme son *Yeh Yeh* malicieux que le groupe Matt Bianco ramènera au sommet du hit-parade dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui, l'excellent Clive Powell (son vrai nom) est l'accompagnateur fidèle d'un géant : Van Morrison.

PROHIBITION

Avec la parution de *Bonnie and Clyde*, tout ce qui sort en boîte de nuit à Paris s'habille façon « Prohibition ». Ceux qui ont encore le 45 tours qui traîne n'ont qu'à le retourner : ils verront leur idole, mitraillette à la main, prêt à vider le chargeur sur les sbires d'Al Capone (un fameux criminel dont s'empare Sylvie dans une chanson charmante, *Baby Capone*). Et puis, personne n'a oublié le disque où Gainsbourg et Bardot revêtent à leur tour les stricts et seyants habits du duo infernal, le temps d'un disque et d'un show qui fait date à la télévision.

Sur le même 45 tours, Johnny réussit le tour de force d'adapter un des titres les plus matraqués par les radios durant l'hiver, *Hush* de Billy Joe Royal, qui devient en français le très fiévreux *Mal*. Qui n'a pas vu Johnny sur les planches, torse nu, à genoux, en train d'implorer qu'on arrête de lui faire « mal » ne sait pas ce que c'est qu'une bête de scène en action.

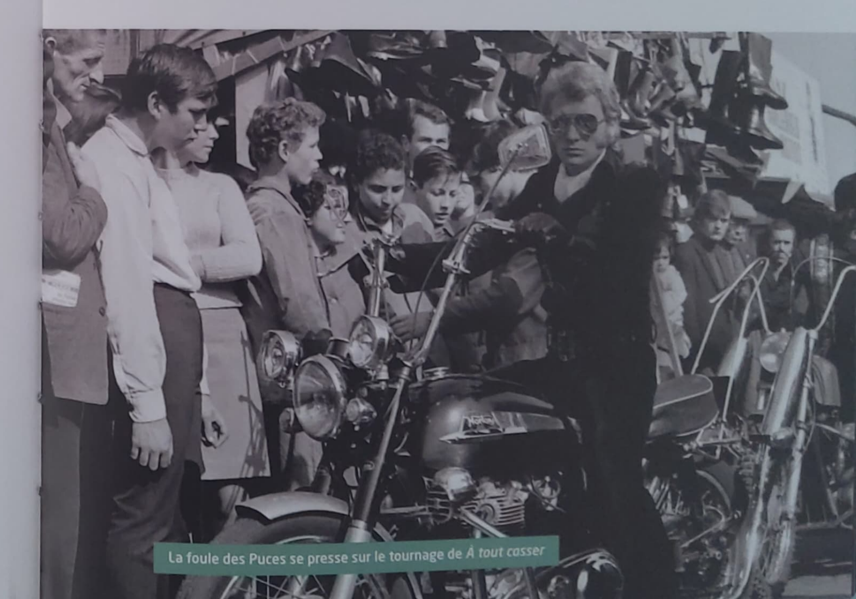
Le rocker français prêtera main forte à la major sans le vouloir, par le biais de ces deux adaptations, prélude à un fabuleux catalogue qui fournira la moitié de son plateau au festival de Woodstock.

L'ÉCURIE CBS

Les plus férus d'entre-nous, qui s'intéressent à la petite histoire du disque, auront noté que les deux 45 tours simples, celui de Fame et celui de Royal, sont sortis sur le même label : CBS. Heureux gens de CBS France qui, dans les mid-sixties, faisaient leur chiffre d'affaire grâce à quatre grandes références : Bob Dylan, Les Byrds, Simon & Garfunkel et Leonard Cohen. Et puis voilà que CBS Angleterre et CBS États-Unis, sans doute totalement électrisés par la révolution pop, se mettent à signer, à tour de bras, des artistes nouveaux. Tout d'un coup, ce petit catalogue devient le premier du monde. On y croise Janis Joplin, Carlos Santana, Sly Stone, Johnny Winter, les Zombies, Donovan, Chicago, Blood, Sweat and Tears, Taj Mahal (avec qui Johnny collaborera bien des années plus tard)… Au secours ! Le rocker français prêtera main forte à la major sans le vouloir, par le biais de ces deux adaptations, prélude à un fabuleux catalogue qui fournira la moitié de son plateau au festival de Woodstock.

SCÉNARIO INDESCRIPTIBLE

Les deux autres titres de l'EP sont audibles dans un film invisible : *Les Poneyttes* de l'obscur réalisateur Joël Lemoigne. Présenté comme une comédie musicale, le film tourne en secret sur quelques écrans très privés à Paris. Mais il est si… comment dire… si sixties… que sa sortie est remise à plus tard. On pourra le voir en 2006, dans un coffret quatre DVD. Le scénario est indescriptible, mais il montre bien la sidération transcendantale dans laquelle évoluait le petit monde du rock à l'époque, très légèrement à l'écart des préoccupations de monsieur-tout-le-monde. Bref, tous aux abris, mais *Le mauvais rêve* est un des incunables psychédéliques de la carrière de Johnny, à ne rater sous aucun prétexte.



La foule des Puces se presse sur le tournage de *À tout casser*



Johnny, ombre et lumière, au plus près de son personnage

Parmi les fans qui se précipitent sur les photos du tournage, Johnny lui-même

Grande affaire de l'année 1968, la sortie du film *À tout casser* est un moment essentiel pour les fans de l'époque. Thriller humoristique, le long-métrage est l'œuvre du vétéran John Berry. Tout y est prétexte à bagarres, à poursuites (à moto) et à d'excellents intermèdes musicaux. La chanson *À tout casser* est le second hommage direct de Johnny Hallyday à Hendrix après *Hey Joe*. Les deux garçons se sont peu vus, mais le courant électrique qu'a dégagé leur rencontre est de la haute impédance. *À tout casser* est un démarquage de *Purple Haze*. C'est aussi une façon de marquer la différence entre les deux jeunes gens. L'un chante la drogue, l'autre la vitesse. Pendant que le premier est dans les nuages, le deuxième fonce, et fonce encore. C'est ce que le film montre le mieux. La silhouette d'Hallyday sur sa moto (une Norton customisée à look Harley-Davidson, cette dernière étant célébrée à la même époque par le couple Gainsbourg/Bardot) est un précipité rock'n'roll d'une esthétique solaire.

BALLADE FIFTIES

Sur le disque, Johnny reprend le *Loving You* d'Elvis Presley, qui devient *Ma vie à t'aimer*. On le sait, *Loving You* est le film (et le disque) qui à permis à Jean-Philippe Smet de vraiment s'imprégner de la musique du King. Longtemps, Johnny a déclaré qu'il ne chanterait « sans doute jamais » ce standard indémodable. Il attendait, en fait, qu'on lui présente le texte idéal. Ce que le parolier Georges Aber parvient à lui fournir. C'est assez amusant d'entendre cette ballade fifties (1957) dans un disque très branché sur les sonorités contemporaines, où l'on est à deux doigts d'*Easy Rider* dans certains textes (*Cheval d'acier*, notamment). Mais c'est la loi du genre, et cela procure un vrai plaisir : les 33 tours de l'époque sont des puzzles, ils sont dépareillés, souvent un peu foutraques, c'est pour ça, aussi, qu'on les aime.

La silhouette d'Hallyday sur une Harley Davidson, dans le film *À tout casser*, est un précipité rock'n'roll d'une esthétique solaire.

ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR

Le 45 tours *Johnny* (même titre que l'album) sort fin juin, en même temps que le 33 tours. La France est en train de balayer la rue Gay-Lussac - et quelques autres avenues- qui ont eu

chaud aux écailles pendant les affrontements de Mai. Maintenant, tout rentre « dans l'ordre ». De Gaulle est de retour, les législatives anticipées lui envoient une armée de députés d'autant plus fidèles qu'ils ont eu la peur de leur vie, et l'industrie de la musique se met à re-presser tant bien que mal du vinyle. C'est le temps, amusant, où l'expression « sortie d'un nouveau disque » est un peu conceptuelle. Le disque « sort » quand il arrive. C'est-à-dire quand les camionneurs suspendent le mouvement de grève et que les disquaires remontent le rideau de fer. Et pas mal de rondelles gondolées repartent chez le grossiste.

Bref, il y a encore de l'électricité dans l'air. C'est sans doute la raison pour laquelle la maison Philips croit bon d'imprimer, au verso du EP *Johnny* - ou *Jeune homme*, comme on voudra -, et à la signature (sans doute abusive) de Johnny, un texte désarmant de naïveté : « Je tiens à vous préciser deux choses au sujet de ce disque. D'abord, toutes ces chansons furent préparées avant les événements actuels ; ensuite, elles sont toutes originales, même celle de Micky Jones et Tommy Brown, qui fut écrite spécialement pour ce disque ».

Décryptage : on craignait, dans l'entourage du rocker, que la phrase « Jeune homme, tu parles comme un homme » soit comprise de travers, c'est-à-dire comme une sorte de mépris de la contestation estudiantine. Cette composition énergique, qui donne libre cours au feu des cuivres, est en fait une jolie apostrophe signée Jacques Revaux et Ralph Bernet, deux hommes certes très ancrés dans leur époque, mais pas au point de sentir la révolte survenir avec plusieurs semaines d'avance.

Dans les studios adjacents, la fine-fleur de la rock music anglaise met en boîte ses expériences intersidérales.

LE TEMPS DES EXPÉRIENCES

La chanson de « Micky & Tommy », comme on disait en 1968, est une merveille signée Long Chris pour les paroles ; elle s'appelle *Au pays des aveugles*. Il s'agit d'une sorte de randonnée dans les contrées surréalistes de la pensée, ce qui était un must des disques anglais du temps, comme le *Disrealy Gears* d'Eric Clapton et ses Cream. On notera au passage la luxuriance de l'environnement sonore (les musiciens, bandes sous le bras, font des prodiges lors d'allers-retours entre Paris et Londres, studio Blanqui, Olympic Sound… et les séances s'étalent de la mi-septembre 1967 à la fin mai 1968). C'est le temps où Jimmy Page, Big Jim Sullivan et Peter Frampton pointent un peu plus que le bout de leur nez et où, dans les studios adjacents, la fine-fleur de la rock music anglaise met en boîte ses expériences intersidérales.

Pendant que nous adoptons, dans ce 33 tours patchwork à la pochette rayonnante, une autre façon d'écouter tous ces titres, le magazine *Salut les Copains* nous change de l'atmosphère bizarre et de ce goût de cendres de l'après-Mai. On y retrouve Johnny et Sylvie dans un ailleurs irrésistible : Argentine, Brésil, Antilles. C'est Johnny qui raconte (sur des photos qu'on vous recommande d'aller voir) « En Argentine, les trois premiers du hit-parade sont les Tremoloes, les Beatles et moi-même […] À bord de notre trois-mâts, l'Atlanta, nous voguions des Caraïbes à destination de Fort-de-France. J'aurais aimé jouer plus longtemps au capitaine… » Bon, c'est pas tout ça, il est temps de sortir les transats, vous ne trouvez pas que ça sent les vacances ? ■



Concilier cinéma et moto : un rêve de gosse se réalise



RETOUR SUR SCÈNE

PALAIS DES SPORTS 1967

Un spectacle sous le signe de l'or et de l'argent

JOHNNY DEVAIT UN JOUR AU L'AUTRE RÉCOLTER LA TEMPÊTE, LUI QUI SEMAIT LE VENT. C'EST CHOSE FAITE LORS D'UN SPECTACLE D'APOCALYPSE OÙ L'ON A MÊME CRU À UN ARRÊT CARDIAQUE.

Le petit fan est dans son lit avec l'oreille collée au transistor, ce mardi 14 novembre 1967. Sur Europe N°1, il a rendez-vous avec son idole. Il a appris ça à la fin de l'été : son rocker préféré, déjà à l'Olympia au printemps, remet son titre en jeu, comme ça, pour le plaisir de savourer sa revanche sur des moments, pas si lointains, qui avaient été un peu pénibles. Bref, ce soir, le maître et son élève n'ont pas de raison de manquer le rendez-vous. Le lendemain, dans son petit carnet personnel, le fan en herbe note : « Un seul, unique événement. Johnny au Palais des Sports. Présenté par Hubert (animateur radio très connu des sixties, NDR), il arrive en collier, chemise rouge brodée or, pantalon argent. Il chante *Les coups* [...] Il revient. Derrière lui, des films d'horreur. Devant, des canons qui lancent des confettis. Dans la salle, un feu d'artifice. Il casse sa guitare, monte sur sa moto et s'en va. TERRIBLE. Couché à minuit 15 ».

LA MOTO INVISIBLE

Couché à minuit 15 et endormi à 4h du matin pour être précis. Le lendemain, le petit rocker note à propos d'une émission de variétés à la télévision : « Con à n'en plus pouvoir ». Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Bon, emporté par son élan, le mini-fan se trompe un peu sur la fin de la représentation. À notre connaissance, pas de moto dans ce show, c'est bien le seul accessoire qui lui manque. Il apparaîtra dans les années soixante-dix. Mais pour le reste, on est servi. C'est bien simple. À 21h30, le showbiz français est encore dans les mid-sixties. À 23h30, il est en l'an 2000. Tout ce qui va faire le sel des scénographies pop-rock des décennies à venir est là en germes. Les décors de fin du monde (ici, des carcasses de voitures entassées les unes sur les autres), les éclairages déments (ici, 800 phares automobiles montés sur des panneaux pivotant, sans compter les fumées, les canons à pop-corn, les pétales de roses qui dégringolent du plafond, les feux d'artifice tirés en salle couverte) : tout est là. Si une commission de sécurité contemporaine avait effectué un contrôle au milieu de l'après-midi, jamais on n'aurait ouvert les portes. Mais c'étaient les sixties, la pop était vorace en dangers, en excès, en inconscience...

SILVER CLOUD

Le magazine *Salut les Copains*, lui, est dans la salle. Il a l'avantage sur notre petit rocker d'assister au spectacle et donc, de ne pas le déformer par son imagination. Point commun



L'irruption du fauve au milieu de 800 projecteurs

entre le reporter, Michel Taittinger, et le jeune fan : tous les deux sont collés au mur : « 21h 20. Johnny arrive derrière le Palais des Sports dans la magnifique Rolls Royce Silver Cloud. 21h35. Hubert annonce, du haut de la cabine d'Europe N°1 d'où doit être retransmis en direct le spectacle, les invités [de la première partie], les Troggs. Mais le public, c'est évident, n'attend et ne réclame que Johnny. Pendant le court entracte, la chaleur et l'électricité montent. Puis Hubert, revêtu d'une longue robe noire arabe brodée d'or, annonce l'orchestre de Johnny [...] Les grandes portes cloutées de lumière tournent et le chanteur bondit. [...] La salle est dans l'obscurité, éclairée seulement de quelques feux multicolores tournoyants pendant que les 1000 phares qui éclairent la scène passent alternativement des lanternes aux codes et des codes aux phares ».

FAUVE ET PROIES

Le répertoire est une manière de corps-à-corps. Le rocker attaque sur *Les coups*, glisse sur *Petite fille*, chaloupe vers le pesant *Mon fils*, distribue des fleurs pendant *San Francisco*. Et à partir de là, ce n'est plus un spectacle, c'est une embuscade : tous les coups sont permis. *Le pénitencier* est traité façon blues. *Aussi dur que du bois* part en impro : plus un seul des 6000 spectateurs n'est assis dans la salle. Puis vient le tapis de bombes qui, déjà, explosait les tympans pendant l'Olympia 1967 : *Hey Joe*, *Jusqu'à minuit*, *Confessions* (deuxième impro, deuxième chantage à l'amour : le fauve fatigue ses proies), *Je suis seul*, *Noir c'est noir*.

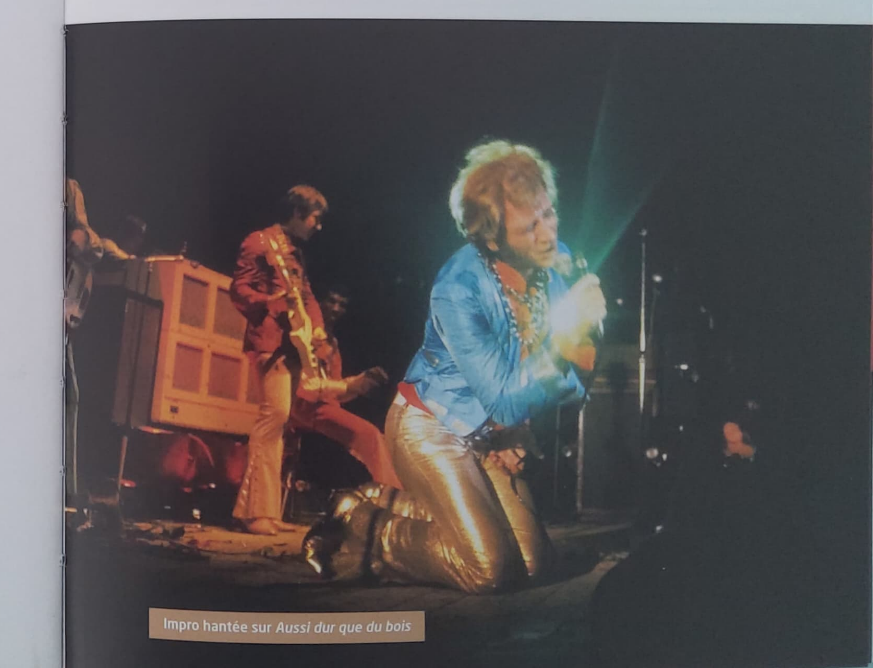
Une sorte de cocktail sonore fait de solos de guitares, de roulements de batterie, de hurlements et de cris.

L'ensemble du dispositif, comme le chanteur et l'orchestre, est en délirium tremens aggravé tout au long d'un *Psychedelic* qui annonce la formation des gros bombardiers anglais de la fin de la décennie : Led Zeppelin, Black Sabbath... Le reporter de SLC se demande si sa raison vacille : « Toute la machinerie et le décor se mettent en marche ; la salle et la scène évoquent un univers hallucinant de lumières et de son ; sur trois écrans géants se déroulent des projections (films d'horreur, extraits d'*À tout casser*...). Des bombes d'encens éclatent ».

ÉVANOUI

On fera pudiquement silence sur un autre ballet, moins festif celui-là : la ronde infernale des civières qui sortent par grappes les fans évanouis ou en transe. *Psychedelic*, c'est 5 minutes de folie à la suite de quoi Johnny s'extrait de ce chaos, cette sorte de bouillie sonore faite de solos de guitares, de roulements de batterie, de hurlements et de cris. On croit que c'est fini. Mais le Minotaure impitoyable n'a pas encore dévoré tous ceux qui se livrent en offrande. Il revient, torse nu, collier, blouson en cuir. Le plus grand spectacle de sa vie ? « Guitare rouge en bandoulière, il interprète en anglais *Lucille*. C'est un Johnny déchaîné, sauvage, presque brutal, jouant de la guitare à genoux, renversé sur le dos, tombant au sol pendant que Micky Jones frappe son ampli à coups de guitare. [Le rocker] quitte la scène soutenu par Hubert et Sacha. On devra le porter, presque évanoui, jusqu'à sa voiture ».

Le Palais des Sports 1967 s'inscrit dans la légende en temps réel. Tout en haut. Même Mick Jagger dira avoir senti le vent du boulet siffler à ses oreilles, ces jours-là, et s'être demandé si un tel déchaînement était à la portée des Stones.



Impro hantée sur *Aussi dur que du bois*

LES TEMPS FORTS 1967

23 octobre :
Johnny attaque les répétitions de son show du Palais des Sports.

Novembre :
Le chanteur fait la « Une » de Rock & Folk.

14 novembre :
Unique représentation au Palais des Sports de Paris devant 7000 spectateurs privilégiés qui assistent à la grande messe donnée dans cette salle. Europe N°1 retransmet le concert en direct.

16 novembre :
Sortie en un temps record d'un premier enregistrement du show du Palais des Sports.

17 novembre – 17 décembre :
Tournée qui commence à Lille pour s'achever à Auxerre, Herbert Léonard assure la première partie.

LES TEMPS FORTS 1968

10 – 18 janvier :
Sessions d'enregistrement.

25 janvier :
Johnny et Sylvie assistent costumés à la première du film d'Arthur Penn *Bonnie And Clyde*. Ils font sensation.

1er février :
Unique projection privée à l'Olympia du film *Les Poneyttes*.

10 février :
Concert exceptionnel retransmis sur Europe N°1 dans le cadre des Jeux Olympiques de Grenoble.

23 février :
Sylvie rejoint Johnny à Rio de Janeiro pour une triomphale tournée en Amérique du sud.

10 février – 16 mars :
Le rocker est la vedette de quatre éditions hebdomadaires télévisées de l'émission *Bouton rouge*.

Mars :
La tournée mondiale du couple se poursuit aux Antilles puis direction le Canada.

23 mars :
Concert au Centre Paul Sauvé à Montréal devant 8 000 personnes.

25 mars :
Première du film de John Berry *À tout casser*.

Avril :
Le chanteur se produit en Allemagne.

11 avril :
Sylvie est victime d'un accident de voiture, elle perd sa meilleure amie. Johnny rentre aussitôt en France.

Mai :
Tournée en Afrique.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

45 Tours - Octobre 1967


San Francisco - Mon fils - Fleurs d'amour et d'amitié - Psychedelic
1er au Top, classé 25 semaines

45 Tours - Janvier 1968


L'histoire de Bonnie and Clyde
Mal - Le mauvais rêve - Hit parade
1er au Top, classé 17 semaines

45 Tours - Avril 1968


À tout casser - Cheval d'acier - Ma vie à t'aimer - Quand l'aigle est blessé
2ème au Top, classé 25 semaines

45 Tours - Avril 1968


Le ciel nous fait rêver

45 Tours - Juin 1968


Entre mes mains - Jeune homme - Au pays des aveugles - Je n'ai pas voulu croire
1er au Top, classé 27 semaines

Album - Juin 1968


Jeune homme

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Eric Charden



Chanteur. Né le 15 octobre 1942 à Haiphong au Vietnam ou il a passé les sept premières années de sa vie avant d'arriver à Marseille. Son Bac obtenu, il monte à Paris et sort son premier album, *J'ai la tête pleine de Provence*, en 1963. Deux ans plus tard, il connaît un succès d'estime avec *Amour limite zéro*. Il décide de s'occuper de la carrière de son épouse Stone et écrit pour d'autres artistes : Sylvie Vartan, Dalida, Claude François, et pour Monty, avec qui il compose le tube *Le monde est gris, le monde est bleu*, sorti en 1967. Pour Johnny Hallyday, il signe le formidable *Je n'ai jamais voulu croire*. En 1982, il compose la comédie musicale *Mayflower*.

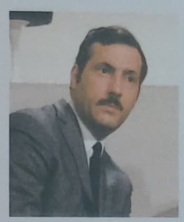
Arthur Penn

Réalisateur. Ne le 27 septembre 1922 à Philadelphie. C'est au Théâtre aux Armées, durant son service national, qu'Arthur Penn fait ses premières armes de metteur en scène, activité qui l'amènera jusqu'à Broadway. Il passe à la réalisation en 1958 avec *Le Gaucher* interprété par Paul Newman. Il réalise par la suite *Miracle en Alabama* qu'il avait précédemment mis en scène à Broadway, puis, en 1965, *Mickey One* interprété par un jeune premier : Warren Beatty. À sa demande, il réalise l'adaptation des *Aventures de Bonnie and Clyde*. Johnny transpose la chanson du film chantée par Georgie Fame. Le film est un succès au box-office ce qui permet à Penn d'aborder de grosses productions, comme *Little Big Man*, avec Dustin Hoffman. En 2007, Il reçoit un Ours d'or d'honneur au festival du film de Berlin, pour l'ensemble de sa carrière.

Georgie Fame

Chanteur. Clive Powell, de son vrai nom, est né le 26 juin 1943 à Leigh dans le Lancashire. À seize ans, il arrive à Londres et signe un contrat avec Larry Parnes. L'année suivante, il part en tournée au Royaume-Uni aux côtés des rockers Joe Brown, Gene Vincent, Eddie Cochran. Il est pianiste au sein du groupe The Blue Flames qui accompagne Billy Fury. Lorsque le groupe est renvoyé fin 1961, ses membres le rebaptisent Georgie Fame and The Blue Flames. Fame cumule les succès à la fin des années 1960 : *Yeh Yeh*, *Get Away*, et *The Ballad Of Bonnie and Clyde* (adaptée par Johnny) en 1967. Georgie Fame joue dans les années 1970 avec son ami Alan Price, ex-organiste du groupe The Animals. En 1974, il reforme ses Blue Flames et Georgie Fame devient producteur et membre du groupe de Van Morrison de 1989 à 1997. Il a aussi joué avec la formation de Bill Wyman, The Rhythm Kings.

Michel Serrault



Acteur. Né le 24 janvier 1928 à Brunoy (Essonne), il entre à 14 ans au petit séminaire de Conflans à Charenton-le-Pont. C'est le père Van Hamme qui l'oriente alors vers son métier de comédien. Dans les années 1950 et 1960, il fait les belles heures des cabarets parisiens en duo avec Jean Poiret. Il débute au cinéma avec les Branquignols dans *Ah ! Les belles bacchantes* puis par un petit rôle dans *Les Diaboliques* (1955) d'Henri-Georges Clouzot. Acteur comique à succès, on le retrouve aux côtés de Johnny dans *À tout casser*, il triomphe aussi au théâtre avec son complice Jean Poiret dans la célèbre *Cage aux folles*. Terriblement marqué par la mort accidentelle de sa fille, il va donner une nouvelle dimension à sa carrière en interprétant des rôles plus tragiques : *Garde à vue*, *Mortelle randonnée*, *Les Fantômes du chapelier* sont quelques-uns de ses plus grands films. Sa prestation dans le film testament de Claude Sautet, *Nelly et Monsieur Arnaud* aux côtés d'Emmanuelle Béart lui vaut un César en 1996.

Eddie Constantine

Acteur. Edouard Constantinowsky, de son vrai nom, est né le 27 octobre 1917. C'est en France qu'il s'expatrie après l'échec d'une tentative de carrière Hollywoodienne. Il se produit dans des cabarets à la mode et devient une vedette en France en interprétant le rôle de l'agent secret Lemmy Caution dans *La Môme vert-de-gris*, adapté d'une série noire de Peter Cheyney. Constantine est à la tête du box-office français des années 1950. Il enregistre également plusieurs chansons de charme à succès. Sa carrière d'acteur se limitant à des films de série B, Eddie Constantine se concentrera de plus en plus sur son écurie de course. En 1967, il tourne avec Johnny dans le film *À tout casser*.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **JEUNE HOMME** Titre très efficace en concert. Le propos, un peu osé dans le climat de la fin des années 1960, reste crédible dans la voix de Johnny.

2 **JE N'AI PAS VOULU CROIRE** Composition remarquable du talentueux Eric Charden. L'interprétation en public du rocker, brisé par un amour déchiré, est poignante, servie par des guitares hendrixiennes.

3 **AU PAYS DES AVEUGLES** Le brio du tandem Brown / Jones associé aux délires psychédéliques et au talent de Long Chris, fait de ce morceau un titre culte et l'une des très belles réussites pop de cet opus.

4 **À TOUT CASSER** Autre titre culte, B.O. du film du même nom, composé par Johnny avec Jimmy Page à la guitare. L'ombre du *Purple Haze* d'Hendrix plane sur ce thème, hommage à la vitesse, qui sera le morceau d'entrée de scène du chanteur jusqu'en 1971.

5 **CHEVAL D'ACIER** Ode aux grosses cylindrées, chevaux des temps modernes, on sait le rocker grand fan de moto et sensible à l'ambiance du film *Easy Rider*.

6 **LE MAUVAIS RÊVE** B.O. de l'obscur film *Les Poneyttes*, une belle réussite aux couleurs pop de Micky Jones. Johnny est à l'aise au milieu des passants aux regards vides, au milieu des morts vivants.

7 **MAL** Hit majeur de l'année 1968, tube international, l'adaptation de Johnny est un must incontournable dans chaque show, le chanteur improvisant longuement, prostré, à genoux.

8 **QUAND L'AIGLE EST BLESSÉ** Magnifique ballade tout en retenue, à l'opposé d'*À tout casser* tout en puissance et en muscle, c'est la fragilité du chanteur qui habite cette chanson.

9 **L'HISTOIRE DE BONNIE AND CLYDE** Thème du film d'Arthur Penn. Johnny et Sylvie apparaissent déguisés en gangsters à la première du film et pour les besoins d'un show TV. Encore un hit pour le chanteur.

10 **MA VIE À T'AIMER** Si Johnny chante c'est parce qu'un jour il a vu au cinéma Presley chanter *Loving You*. Adaptation assez surprenante, plus proche du son de Procol Harum que de celui des pionniers du rock, d'un titre que le rocker préfère reprendre en public dans sa version originale.

11 **LE CIEL NOUS FAIT RÊVER** Nouveau générique du feuilleton populaire à l'époque *Les Chevaliers du ciel* dont le chanteur avait déjà interprété le thème en 1967.

12 **HIT PARADE** Sur une composition de Tommy Brown, le chanteur, par l'intermédiaire de Georges Aber, s'interroge sur la bonne recette pour trouver la nouvelle chanson qui sera classée en tête du Hit parade. Quel artiste, chanteur, ne s'interroge pas pour trouver les clés du succès ?

LES TITRES BONUS

13 SAN FRANCISCO Que n'a-t-on dit ou lu sur le fait que l'interprète des *Coups* chante cet hymne à la paix et à l'amour ? Quelques années avant sa collaboration avec Philippe Labro, sur une belle mélodie à succès, Johnny témoigne d'un phénomène d'actualité incontournable.

14 FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉ Le chanteur accentue le trait et aborde le mouvement hippie sous son angle le plus angélique. Chanson prétexte à une mise en scène lors du show du Palais des Sports avec distribution de roses aux fans.

15 MON FILS Changement d'ambiance complet avec cette composition de Jacques Revaux, on se croirait davantage dans l'univers de Sergio Leone et de Clint Eastwood. Une sorte d'avant-goût du *Spécialiste* et une belle version live au Palais des Sports.

16 PSYCHEDELIC Comme pour mieux brouiller les pistes, cette chanson est un déluge sonore, emballé par quelques pointures en studio. Un titre totalement déjanté qui nous plonge dans la pop surréaliste la plus délirante.

Extraits live Palais des Sports 1967

17 PETITE FILLE 18 MON FILS 19 AUSSI DUR QUE DU BOIS 20 HEY JOE 21 LUCILLE

Après son triomphal Olympia en compagnie de Sylvie, Johnny décide de rechanter la même année à Paris. Il a compris que pour servir ses projets d'avenir, les shows qu'il imagine, la salle du boulevard des Capucines est trop petite. Son choix se porte sur le dôme de la Porte de Versailles, le Palais des Sports, lieu privilégié des grandes rencontres de boxe. Le combat qu'il va livrer devant 7000 fans est exceptionnel, unique, pour le gagner il met le paquet : mise en scène grandiose, éclairages révolutionnaires au service d'un show sur-vitaminé ou toutes les couleurs de la Hallyday Music sont présentes : *Petite fille* composition pop de Micky Jones et Tommy Brown, *Mon fils* une chanson aux accents graves, atmosphère pesante, *Aussi dur que du bois* le rythme and blues à la mode avec un titre dont Johnny fera une des clés de ses prestations, l'hommage bluesy à Jimi Hendrix avec *Hey Joe* et pour finir un authentique Rock'n'roll, *Lucille* de Little Richard. Le rocker torse nu, blouson de cuir noir sur le dos, achève, épuisé, cet incroyable spectacle.



JEUNE HOMME

L'ALBUM ORIGINAL

1. JEUNE HOMME 3'02
(R. Bernet / J. Revaux) Ed. Barclay / Tulsa / Warner Chappell Music France

2. JE N'AI PAS VOULU CROIRE 2'57
(L. Chris / E. Charden) Ed. Batmax

3. AU PAYS DES AVEUGLES 3'14
(L. Chris - M. Jones / T. Brown) Ed. Tulsa

4. À TOUT CASSER 2'44
(G. Aber / J. Hallyday - T. Brown) Ed. Regia / Tulsa / Universal Music Publishing

5. CHEVAL D'ACIER 2'26
(G. Aber / J. Hallyday - M. Jones) Ed. Regia / Tulsa

6. LE MAUVAIS RÊVE 2'47
(G. Aber / M. Jones) Ed. Eden Roc / Tulsa / Universal Music Publishing

7. MAL 2'36
(J. South / Adapt : G. Aber) Ed. Warner Chappell Music France

8. QUAND L'AIGLE EST BLESSÉ 2'16
(L. Chris / J. Hallyday - J. Bernard) Ed. Tulsa

9. L'HISTOIRE DE BONNIE AND CLYDE 2'52
(P. Callander - M. Murray / Adapt : G. Aber) Ed. Universal Music Publishing

10. MA VIE À T'AIMER 2'56
(M. Stoller - J. Leiber / Adapt : G. Aber) Ed. Dreyfus

11. LE CIEL NOUS FAIT RÊVER 2'18
(F. De Roubaix - A. Salvet - J. Hallyday) Ed. Tulsa

12. HIT-PARADE 3'11
(G. Aber / T. Brown) Ed. Eden Roc / Tulsa

TITRES BONUS

13. SAN FRANCISCO 3'04
(J. Phillips / Adapt : G. Aber) Ed. Honest John Music / MCA / Universal Music Publishing MGB France

14. FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉ 2'35
(G. Aber - M. Jones / T. Brown) Ed. Radio Music France / Tulsa / Universal Music Publishing MGB France

15. MON FILS 3'58
(R. Bernet / V. Buggy - J. Revaux) Ed. Tulsa / Warner Chappell Music France

16. PSYCHEDELIC 3'11
(G. Aber - M. Jones / T. Brown - J. Hallyday) Ed. Tulsa / Universal Music Publishing

Extraits live Palais des Sports 1967

17. PETITE FILLE 2'34
(G. Aber - M. Jones / T. Brown) Ed. Tulsa

18. MON FILS 3'49
(R. Bernet / V. Buggy - J. Revaux) Ed. Tulsa / Warner Chappell Music France

19. AUSSI DUR QUE DU BOIS 6'01
(E. Floyd - S. Cropper / Adapt : G. Aber) Ed. Warner Chappell Music France

20. HEY JOE 3'39
(B. Roberts / Adapt : G. Thibaut) Ed. French Fried

21. LUCILLE 11'25
(R. Penniman / A. Collins / Adapt : C. Pitkowski - A. Gaunay) Ed. Allo Music

Enregistré de septembre 1967 à Janvier 1968 aux studios : Blanqui - La Gaité (Paris), Olympic sound (Londres)
Titres live enregistrés le 14 novembre 1967 au Palais des sports et studio la Gaité (Paris)

Titres (1-16) :
Orchestre : The Blackburds • **Guitares :** Micky Jones, Jimmy Page (4-16) • **Batterie :** Tommy Brown • **Basse :** Gérard • Papillon • Fournier • **Claviers - Harmonica :** Raymond Donnez • **Saxophone :** Jean Tosan • **Trompettes :** Gérard Pisani, Pierre Ploquin, Jacques Ploquin, Gilles Pellegrini • **Trombone :** Luis Fuentes • **Percussions :** Sam Kelly • **Ingénieurs du son :** Keith Grant • **Réalisation :** Lee Hallyday, Micky Jones, Tommy Brown

Titres (17-21) :
Orchestre : The Blackburds • **Direction :** Micky Jones, Tommy Brown • **Guitare :** Micky Jones • **Batterie :** Tommy Brown • **Basse :** Gérard • Papillon • Fournier • **Piano - Orgue :** Raymond Donnez • **Saxophone ténor, baryton, hautbois, harmonica :** Jean Tosan • **Saxophone ténor, flûte :** Gérard Pisani • **Trompettes :** Pierre Ploquin, Jacques Ploquin, Gilles Pellegrini • **Trombone :** Luis Fuentes • **Trombone à pistons :** Pierre Ploquin • **Percussions, Bongo :** Sam Kelly • **Ingénieur du son :** Paul Houbedine • **Réalisation :** Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition



JEUNE HOMME

1968



L'ALBUM ORIGINAL

1. JEUNE HOMME 3'02
2. JE N'AI PAS VOULU CROIRE 2'57
3. AU PAYS DES AVEUGLES 3'14
4. À TOUT CASSER 2'44
5. CHEVAL D'ACIER 2'26
6. LE MAUVAIS RÊVE 2'47
7. MAL 2'36
8. QUAND L'AIGLE EST BLESSÉ 2'16
9. L'HISTOIRE DE BONNIE AND CLYDE 2'52
10. MA VIE À T'AIMER 2'56
11. LE CIEL NOUS FAIT RÊVER 2'18
12. HIT-PARADE 3'11

TITRES BONUS

13. SAN FRANCISCO 3'04
14. FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉ 2'35
15. MON FILS 3'58
16. PSYCHEDELIC 3'11

Extraits live Palais des Sports 1967

17. PETITE FILLE 2'34
18. MON FILS 3'49
19. AUSSI DUR QUE DU BOIS 6'01
20. HEY JOE 3'39
21. LUCILLE 11'25

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com







